Boulbar vous êtes auteur compositeur, comment êtes vous venu à la musique ?

Je fais de la musique depuis l'adolescence. Dès que j'ai commencé à jouer de la guitare, j'ai écrit mes premières chansons. J'ai trouvé ça magique de pouvoir faire ses propres compos. A partir de là, jouer des reprises ne m'intéressait plus vraiment et dès mes premiers groupes, on jouait essentiellement mes compos (je devais probablement être tyrannique).

Les USA et les années 60 sont dans "Requiem pour un champion". Est- ce une introduction à "Motor Hôtel" ? Un signe avant coureur ? Qu'est ce qui t'a inspiré pour Motor Hôtel, les films des 60's ? N'est ce pas un cliché visuel mis en musique ?

La dernière chanson de mon précédent album « Requiem pour un Champion » s'appelle « Le rêve américain » et c'est finalement l'introduction de « Motor Hotel ». Le cinéma des années 50-60 m'avait influencé pour l'écriture de « Requiem ». Pour cet album, pas tant que ça. Je suis parti faire ma traversée des USA sans essayer de repasser sur des traces, de refaire la route de Kerouac par exemple. J'ai suivi ma propre route. Sur l'idée de cliché, l'Amérique l'est de toute façon. C'est assez bizarre d'ailleurs qu'un pays soit aussi proche de ses clichés. On a souvent l'impression d'être dans un film : les paysages, les gens, les sons. Quant aux chambres de Motel que j'ai fréquentées, je confirme qu'elles peuvent être aussi glauques que dans certains films.

Motor Hôtel est plutôt doux, pas très à l'image des sixties qu'on pouvait se fabriquer dans ces vieux films justement, et avec une voix chaude et rassurante quelque part, est ce que cet univers, vous l'avez ressenti pendant votre traversée des USA ?

Ce n'est pas très à l'image des 60's parce que je ne voulais pas faire un disque sixties. Sur la voix chaude et rassurance, c'est avant tout pour plaire à la ménagère de plus de 50 ans, qui achète encore des disques !
Plus sérieusement, je n'ai pas ressenti tellement de douceur pendant cette traversée (à part la gentillesse des personnes rencontrées). J'ai vu des paysages magnifiques mais les USA sont un pays assez dur. La chaleur, les grandes étendues désertiques, les distances. Ce pays a du être difficile à dompter. Et puis, il y a aussi les laissés pour compte, les sans-voix, ceux qui vivent dans les chambres de motels et dont je parle dans ma chanson « Désert Motel ».

Vous avez décidé de travailler entièrement seul sur ce projet et de tout finaliser chez vous dans votre Home Studio. Vous alliez donc réalisation, photographie, graphisme et mixage. Pourquoi ce choix ?

J'ai choisi de faire cette traversée des Etats-Unis en solitaire, suivre la route telle qu'elle se présente, comme une errance. J'avais emmené avec moi tout mon matériel d'enregistrement et j'ai écrit, composé, enregistré des chansons dans les chambres de motel. Elles parlent de mon quotidien, des rencontres. Le but était de faire une sorte de carnet de route d'un voyageur solitaire qui traverse un pays continent. A mon retour, il me semblait évident qu'il fallait que je reste dans la même solitude pour finaliser ce travail, pour garder l'unité et la cohérence du projet. Aller au bout de la solitude.

Cela fait 20 ans que Gainsbourg est mort, 20 ans jours pour jours pendant ton exposition, quand on entend ta voix, on pense à lui, et toi ?

C'est difficile de parler de Gainsbourg car c'est désormais une icône. Sur mon précédent projet, qui était un concept album, on m'a comparé à lui parfois. Pourtant, je n'écoute pas beaucoup Gainsbourg même s'il fait parti de ma culture. Je n'aime pas la période Gainsbarre que je trouve assez pathétique. Par contre, le Gainsbourg des 60's, 70's, c'était la grande classe.

D'autres inspirations peut-être ? Un moment décisif pour toi qui a influencé ta musique ?

J'ai découvert à 16 ans que Lennon avait commencé la guitare à 16 ans. Alors, je me suis mis à la guitare. Non pas pour devenir Lennon mais pour jouer ses chansons. J'étais fou des Beatles. Et puis, j'ai découvert qu'on pouvait composer. Et j'ai aimé ça. Mais à chaque fois que j'écoute Abbey Road, c'est toujours le même sentiment de perfection. Sinon, Brel a beaucoup compté pour moi à une certaine époque comme Dominique A, Johnny Cash, les Pink Floyd, . Il y en a beaucoup d'autres mais ce serait trop long à citer…

En plus de l'écriture et la composition musicale, tu ramènes un carnet de voyage photographique … As-tu toujours utilisé un appareil photo? Est ce une première ? Qu'est ce qui t'a amené au Leica ?

Je m'intéresse à la photo depuis longtemps. J'ai une grande admiration pour les photographes de guerre des années 60 (encore les sixities !) : Don McCullin ou Gilles Caron. Je suis également un grand admirateur de Raymond Depardon et des ses errances dans les déserts, notamment américains. Donc, je fais des photos depuis un moment et Gaëlle Gouinguéné m'a offert l'opportunité de travailler avec un Leica pendant cette traversée des Etats-Unis. Et j'aime l'idée de créer des ponts entre la musique et un autre support artistique.

Vous êtes parti avec un LEICA X1 et V-Lux 20 pour capter des ambiances sonores et visuelles qui vont enrichir la scénographie des concerts ?

Oui, tout à fait. Les photos et les vidéos servent de support à Vincent Gravé qui les retravaille en live.

LA qualité des images vous satisfait elle ?

Bien –sûr, comment pourrait-il en être autrement avec Leica !

Qu'avez-vous préféré avec le Leica X1

La qualité des couleurs. J'étais passé au numérique vers 2002 et depuis quelques années, j'étais revenu à l'argentique. J'en avais marre des couleurs numériques. J'étais toujours déçu du résultat. Avec le Leica X1, je dois dire que j'ai pris une claque. C'est incroyable, même en faible lumière. Les couleurs, les détails sont fabuleux. J'ai désormais un rêve, en posséder un à moi !

Vous allez exposer au Leica Store du 20 février au 20 mars 2011, qu'allez vous faire exactement le 1er mars, vous avez prévu un showcase?....

Oui, un showcase acoustique avec Vincent Gravé. J'avais travaillé avec Vincent sur mon précédent projet « Requiem pour un Champion ». Le disque-concept avait été adapté en Bande Dessinée. Vincent Gravé en était le dessinateur et j'en étais le scénariste.
Pour ce nouveau projet, Motor Hotel, on se retrouvent en live ; je chante en solo et Vincent Gravé dessine en direct ou mixe des images. On fera donc quelques titres.

Le blog du voyage, les premières chansons sont sur www.boulbar.com